

Chroniques du temps jadis

Those were the days

Une Chtimi à Djokjakarta

Un après-midi de décembre, je rencontrai à l'AAFU, Claudie Bossut qui tenait sa permanence hebdomadaire du mercredi après midi. J'entrepris de la persuader de me parler de sa vie à l'Unesco. Elle se fit prier. Elle disait ne se souvenir de rien. Je la convaincs et elle déroule alors sa pelote de souvenirs en digne fille d'une famille de filateurs de Roubaix.

Elle a effectué sa scolarité dans cette ville qu'elle quitta pour faire sa classe de terminale dans un pensionnat chic tenu par des religieuses dans les alentours de Paris. Elle rata son bac et sa famille lui fit apprendre à taper à la machine.

Elle ne retourna pas dans le Nord, elle souhaitait quitter sa famille et vivre de ses propres ailes. Ce ne fut pas toujours facile.

Elle a commencé par garder des enfants pendant un an. Un jour, elle a répondu à une annonce de l'Ambassade de l'Inde à Paris. Elle travailla alors pour un diplomate indien le quel, à son départ, la recommanda à Daisy Chase que chacune d'entre nous a bien connue. Nous sommes nombreuses en effet à être des Daisy's girls.

En 1955, elle est entrée à l'Unesco, qui se trouvait encore à l'Hôtel Majestic, au secteur de la Culture où elle a travaillé pour Pat Provenchère. Elle se souvient d'avoir vu l'actrice Ingrid Bergman de son bureau dans l'hôtel en face du Majestic faire sa gymnastique. Pendant qu'elle était occupée à la regarder, Pat Provenchère partit au bistrot du coin prendre des pots avec ses copains et lui demanda de lui téléphoner si son patron la recherchait. Elle fut un peu surprise d'abord, mais s'habitua vite à ces usages unescains.

Ensuite, place de Fontenoy, elle a travaillé avec Danielle de Manneville et Roger Caillois. Ce dernier lui faisait peur, c'était « un monsieur », un grand intellectuel et elle se trouvait très complexée n'ayant pas eu son bac, qu'elle finit d'ailleurs par passer avec succès en candidate libre. Caillois lui confiait la frappe de ses articles, ce qui l'intéressait beaucoup, les textes étaient

ardus mais passionnants. Après son départ, elle officia pour Monsieur Pouchpadass, un indien de Pondichéry. Ensuite, elle a eu un autre patron qu'elle n'a pas voulu nommer, mais qu'elle désignait comme étant celui dont la phrase favorite était "Où est ce que je signe ?".

Elle a effectué de nombreuses missions, en Afrique, en Asie, en Europe mais celle qui l'a le plus enthousiasmée fut celle à Djokjakarta.

Elle a oublié les choses désagréables pour ne se souvenir que de la chance extraordinaire qu'elle a eue d'entrer à l'Unesco. Cela lui a permis de changer sa façon d'envisager les choses de la vie, d'être tolérante, cela lui a ouvert l'esprit et jamais elle n'aurait pu imaginer qu'elle vivrait une telle aventure.

Après trente ans d'activité professionnelle, Claudie Bossut est une retraitée heureuse, une fidèle de l'AAFU et de LIEN. Elle est une des bénévoles de l'AAFU, et depuis dix ans elle aide des enfants de 14 à 15 ans qui rencontrent des difficultés d'apprentissage scolaire. Ses hobbies, le bridge et le scrabble.

Odile Blondy



Un jour Nassr Eddin

Un jour Nassr Eddin va dans le village voisin en compagnie d'un de ses amis quand, soudain, ils trouvent par terre une bourse contenant quarante dinars.

– On partage comme deux frères ? dit l'ami.

– Non ! Non ! crie Nassr Eddin, surtout pas ! je préfère que l'on partage moitié-moitié.

(Histoire recueillie par Jean Sviadoc)